

Indications sur l'importance ethnique et démographique des Avars de Hongrie.

Par L. Bartucz.

Dans l'histoire des recherches se rapportant aux Avars, le congrès ambulante de Kecskemét tenu en 1924, et les fouilles de Mosonszentjános en 1926/27 annoncent un tournant décisif.

Le congrès ambulante d'ethnographie, d'archéologie et d'anthropologie a effectué un essor en deux directions. D'une part, il a rapproché nos archéologues de nos ethnographes, d'autre part, sous l'influence de ma conférence faite à ce congrès, Ferenc Móra, directeur du Musée Municipal de Szeged à ce temps, m'a surpris une année après de 300 crânes avars provenant des cimetières avars de Kundomb et de Fehérlő, ainsi il nous a donné la première fois en grand nombre le matériel de squelettes authentiques, et marqués d'après des tombeaux, pour pouvoir faire des recherches sur les caractères anthropologiques des Avars.

A Mosonszentjános par contre, les premières fouilles de plus grande envergure dans notre pays eurent lieu en 1926/27, où archéologues et anthropologues ont fouillé en un travail collectif un cimetière avar contenant encore presque 300 tombeaux, malgré qu'il fût remué depuis des années par le transport du gravier, et en ont sauvé tout, matériel d'archéologie, ossements d'hommes et d'animaux également. Les recherches faites sur le riche matériel d'archéologie et d'anthropologie retrouvé là, ont jeté de la lumière sur les caractères ethniques et anthropologiques de la tribu avar qui a vécu aux environs de Mosonszentjános, au surplus, elles ont donné l'initiative à un grand nombre d'autres fouilles pareilles, systématiques (Jutas, Öskü, Üllő, Kiskörös, Makkoserdő, Szentes-Kaján, Deszk, Előszállás, Bilisics, Cebe, Pohibui-Mackó, Szebený, Pápa, Adorján, Baktó, Csengele, Szőreg etc.) qui signifient un enrichissement inopiné en documents authentiques se rapportant aux Avars d'archéologie et d'anthropologie, du Musée National, ainsi que des musées différents de province (Szeged, Szentes, Kecskemét, Székesfehérvár, Degrecen etc.). Le résultat en est que dans la Collection Anthropologique du Musée National Hongrois, dans les collections anthropologiques des universités de Budapest et de Szeged, ainsi que dans quelques uns de nos musées de province, près de 5000 crânes authentiques et 3000 squelettes à peu près sont à notre disposition pour pouvoir éclairer les éléments de race qui constituent l'ethnie des Avars, ainsi que leur grande importance démographique et ethnique au point de vue du peuplement de la Hongrie.

Ce nombre de 5000 des crânes est en lui-même d'une grande conséquence. Si nous enregistrons le matériel anthropologique sauvé, authentique, qui est gardé dans nos musées, et qui provient des peuples différents et des âges différents, il se trouve que plus que les deux tiers en proviennent des Avars ou du moins de l'âge avar. La question surgit donc à juste raison quelle est la cause de ce-

phénomène frappant que c'est justement l'époque avare qui est représentée et richement dans nos collections.

La richesse en objets accessoires des cimetières avares a joué sans doute son rôle, ainsi que la pauvreté en objets accessoires des cimetières de l'époque Arpádienne et des cimetières hongrois du moyen âge, ainsi aussi le fait que nos archéologues ont fortement négligé à fouiller ces derniers cimetières.

Mais à part cela, de ma part, je conclus plutôt du grand nombre des squelettes et des crânes avares retrouvés jusque là dans notre pays, que dans l'époque avare la Hongrie a eu une population beaucoup plus nombreuse, plus dense, ou du moins un matériel humain plus nombreux y faisant apparition que dans les âges précédents, et d'autre part, que la terre de notre pays avait porté l'empreinte ethnique et anthropologique des Avars plus longtemps et surtout en plus grande mesure que celle d'un autre peuple quelconque auparavant et plus que le public savant hongrois ne l'ait estimé jusque là.

C'est ce qui est prouvé aussi par l'étendue, le grand nombre des cimetières avares et leur densité dans de certains territoires. Dans l'un des ses grands ouvrages encore inédits, M le docteur Dezső Csallány a composé la liste complète des sites et des cimetières avares et avait la bonté de me communiquer les renseignements suivants :

cimetière avar (à partir de 7 tombeaux):	232	lieux de trouvaille
trouvaille de tombeau avar (entre 2—6 „):	133	„ „
„ „ „ (1 tombeau):	101	„ „
trouvailles de dépôt, épars, incertains:	535	„ „

De ce nombre énorme des lieux de trouvaille avares, nous pouvons former une idée de leur densité aussi. Dans la partie occupée par les Avars de la Grande Plaine, en une grande partie de la Trans-Danubie même, on ne trouve guère de commune dans les confins de laquelle il n'y ait un ou deux cimetières avares, on trouve par contre des communes dans les confins desquelles 4—5 cimetières avares sont connus. Gábor Csallány mentionne dans les environs de la seule commune Szentes 77 lieux de trouvaille avares. (Arch. Ért. Bulletin Arch. II-e année II-e vol 169).

En ce qui concerne l'étendue des cimetières avares, nous en trouvons parmi les cimetières tout à fait déterrés et publiés, relativement peu qui comptent moins de 100 sépultures. Et de ceux là même, on a découvert pour la plupart qu'ils étaient beaucoup plus grands originairement, mais plus tard, ils furent dérangés par le transport de sable ou de gravier, la plantation des arbres ou par un autre travail de terrassement et ainsi on a dévasté une partie des sépultures. Les cimetières de 300—400 tombeaux semblent être de l'étendue normale, comme ceux de Szétes-Kaján, Üllő, Kiskőrös, Mosonszentjános, Fehértó, Kundomb, Makkoserdő, Aboyy, Fenék Lajtapordány etc. Mais il y aussi des cimetières plus grands où le nombre des sépultures atteint (Gátér, Győr) ou dépasse même de beaucoup le mille, comme p. e. celui de Keszthely (1700 tombeau) ou de Dobogókő (2434 tombeaux). Et le cimetière avar de Páhok dont Vilmos Lipp a déterré, 1000 tombeaux, a surpassé d'après lui celui même de Dobogókő.

Notre pays n'a pas d'époque de civilisation, ni d'habitants anciens dont des cimetières de telle étendue et si peuplés aient été mis à jour. Je ne crois pas être dans l'erreur si je reconduis ce phénomène à côté de leur séjour de

longue durée dans notre pays et dans une unité ethnique relativement fermée, surtout au grand nombre des peuples avares. Du point de vue de la grande foule apportée, ainsi que de l'effet ethnique et anthropologique, tout au plus l'effet mélangé de peuples et races de la grande migration des peuples est comparable qui eut lieu dans l'âge du bronze d'après la preuve des trouvailles de crânes et de squelettes. Déjà l'étendue des cimetières avares comparée à celle des cimetières d'autres âges et d'autres peuples rend incontestable que les Avares ont apporté une foule énorme de matériel humaine oriental dans notre pays.

Et si c'est ainsi, alors il est certain qu'une partie de ce matériel humain venu de l'Orient — et une partie considérable d'après les signes — est restée ici même après la décomposition de l'empire avar, et elle est devenue un élément constitutif de la population postérieure; d'autre part, par suite du mélange et du croisement intense d'ethnies et de races que les sources historique mentionnent souvent, les autres parties de la population avar aussi ont transmis du moins leurs types anthropologiques. En plus, le matériel anthropologique et archéologique des peuples avares, déposé pour deux siècles et demi dans les cimetières hongrois et mis à jour à présent par des recherches scientifiques hongroises, fournit un matériel démonstratif indispensable à l'intelligence, maintes fois à la solution même des problèmes de race, d'ethnie et d'histoire de toute l'Eurasie.

Depuis de longues années, je poursuis l'enquête méthodique de ce matériel précieux et j'ai le dessein de le publier dans une monographie de plusieurs volumes. Cette fois-ci je me borne à publier quelques données qui se dégagent déjà de ces examens et qui se rapportent à l'importance démographique des Avares, et aux éléments de race qui constituent leur ethnie.

Tout d'abord, je reviens sur l'étendue déjà mentionnée des cimetières avares et je pose la question si nous pouvons par le nombre des sépultures trouvées conclure à l'étendue de l'établissement en question et au nombre de ses habitants?

Sous ce rapport, il nous faut d'abord préciser si le nombre de sépultures, communiqué dans les registres des fouilles annonce en réalité le nombre de tous les individus y enterrés? Est-ce qu'il correspond à la mortalité naturelle de cet établissement et si l'on peut l'utiliser au moins en grande généralité à tirer des conclusions d'une nature démographique.

Il me faut tout de suite mentionner, à quoi j'ai déjà fait plusieurs allusions et que les organisateurs des fouilles aussi mentionnent plus d'une fois, à savoir: quand les fouilles commencent dans un certain lieu, une partie du cimetière est déjà pour la plupart dérangée, par suite de quelques travaux plus anciens. De l'étendue du terrain dérangé, on put constater plus d'une fois que 1/3 des tombeaux au moins fut dévasté déjà longtemps: donc les enterrements y trouvaient lieu ordinairement au beaucoup plus grand nombre que l'on supposerait du nombre des sépultures déterrées.

Un autre phénomène fréquent est que l'organisateur des fouilles ne peut poursuivre le travail à son gré jusqu'à ce qu'il n'ait déterré chaque tombeau du cimetière, car ou le manque des sources matérielles, ou bien les conditions du terrain (champs ensemencés, bâtiments, vignes etc.) l'empêchent de continuer, respectivement de finir son travail. C'est pourquoi, si nous étudions les registres des fouilles, il nous faut constater à regret que nous trouvons relativement très peu de fouilles où l'organisateur s'est convaincu de toute authenticité et le fixe en écriture même, que le cimetière est complètement déterré dans toutes les

directions et le nombre établi des tombeaux renferme en vérité toutes les sépultures anciennes du cimetière.

Quand on veut fixer le nombre des individus enterrés dans le même cimetière, la circonstance que dans chaque cimetière il y a des tombeaux dans lesquels plusieurs individus (apparentés ou décédés à la fois) sont enterrés, cette circonstance-ci — comparée à ce que j'ai dit plus haut — est de moindre importance. Il est surtout fréquent que dans la sépulture nous trouvons auprès de la mère morte dans les couches son enfant péri avec elle, ou son nourrisson enterré avec elle — supposé naturellement que nous observons le tombeau soigneusement et que nous reconnaissons parmi les débris d'ossements, les os de rejeton, tombant plus facilement en pourriture.

A Mosonszentjános p. e. parmi les 200 tombeaux que j'ai déterrés, j'ai trouvé 8 où la mère était enterrée ensemble avec son enfant nouveau-né, l'enfant était posé ou bien entre les deux fémurs, ou mis en travers sur les jambes, ainsi qu'il est incontestable que vivant ou mort, l'enfant fut mis au monde, mais bientôt il mourut ensemble avec sa mère. Dans une autre partie du même cimetière, cinq tombeaux parmi 65 étaient doubles, ce qui veut dire que le nombre des individus enterrés dépassaient de 9—10 pourcents le nombre des tombeaux.

Dans le cimetière avar de Makkoserdő, il y avait 4 tombeaux entre 335, dans celui de Fehértó A/, il y en avait 8 parmi 368 où la mère était enterrée avec son nourrisson.

En tenant compte de ce que le nombre des femmes est plus haut dans la plupart des cimetières avares que celui des hommes, toutefois une partie des femmes enterrées est encore vierge, et puisque les deux derniers cimetières furent déterrés sans qu'un anthropologue y eût assisté, et ainsi il est vraisemblable qu'on n'a pas toujours reconnu les restes pourries des squelettes de rejetons ou de nourrissons — de mes observations faites dans le cimetière de Mosonszentjános, je tire la conclusion qu'au moins 5—6 pourcents de mères avares sont mortes en des couches laborieuses ou par suite d'une maladie puerpérale.

De ce qui est dit plus haut, il est évident que dans les cimetières avares, le nombre réel des sépultures est originairement beaucoup plus grand (de 20—30%) qu'il n'est publié dans les registres des fouilles, d'autre part que le nombre des individus enterrés dans un certain cimetière — même s'il n'avait pas été remué — est toujours plus grand, au moins de 10% d'après les observations faites jusqu'ici, que le nombre authentique, fixé, des sépultures.

Il y a cependant encore une circonstance importante qui rend nécessaire des recherches complètes, si nous voulons conclure du nombre des sépultures dans les cimetières à celui de la population des communes en question. Et c'est le problème de la mortalité infantile.

Sur la planche ci-jointe (v. page 8), j'ai dressée la liste des sépultures d'enfant de 18 cimetières avares dont les registres de fouilles semblent être les plus dignes de confiance à cause de la manière détaillée dont les renseignements sont publiés. Il s'est trouvé que dans 4011 tombeaux avares 691 enfants avares étaient enterrés, ils font donc 17.22 pourcents de tous les enterrés. Ce nombre proportionnel change naturellement selon les cimetières, ainsi, à Üllő, il n'est que 11.5%, par contre à Csengele-Feketehalom, le nombre des tombeaux d'enfant est 37.50%. Même dans les différentes parties du même cimetière, nous trouvons une différence remarquable à cet égard. P. e. à Jutas, des premiers 75 tombeaux 30.67% étaient des tombeaux d'enfant, mais après le 252^e tombeau, le nombre

des enfants s'est réduit à 16,27%; la cause en est évidemment à chercher dans le changement périodique de la proportion de la mortalité infantile.

Il est surprenant que dans les sépultures avars la proportion ainsi établie de la mortalité des enfants au-dessous de dix ans — qui fait comme nous l'avons vu — en général 17,22%, ce qui ne correspond pas à la proportion de la mortalité des enfants au-dessous de dix ans de la population d'aujourd'hui. D'après le relevé du Bureau de Statistique, en 1910, le nombre des enfants décédés au-dessous de dix ans faisait 48,24%, c'est-à-dire de 426.022 individus décédés, 205.395 étaient des enfants au-dessous de dix ans. Le nombre proportionnel de la mortalité des enfants avars ne faisait donc qu'un tiers à peu près du nombre actuel. Pourtant, les données de la statistique prouvent que la mortalité des enfants était beaucoup plus grande dans le passé qu'il n'est aujourd'hui. Prenons encore en considération que reconnaître les restes des rejetons et des nouveaux-nés est bien difficile pour ceux qui ne sont pas anthropologues et peut bien influencer les faits en sens inverse. En outre, les squelettes d'enfants, en grande partie cartilagineux, se vermouffent facilement, et il arrive en effet, surtout dans des sols rocaillieux ou fortement acides, qu'aucune trace des squelettes de rejeton ou de nouveau-né n'est à reconnaître dans le sol à l'œil nu. A Mosonszentjános p. e. le sol caillouteux et fortement acide a corrodé en grande partie les ossements des adultes même et la pourriture d'ossements s'est tout à fait unie au sol. Par conséquent, je suis convaincu que, dans les cimetières avars, beaucoup plus d'enfants furent enterrés qu'ils ne figurent dans les registres des fouilles. Ainsi p. e. les tombeaux désignés comme „vides" ou „déterrés à moitié" dans les registres, peuvent être considérés d'après mes expériences, dans la plupart des cas, comme des tombeaux d'enfant.

Plus comme chez nous en Hongrie, la hauteur de taille des garçons et des fillettes de dix ans est en général entre 128—129 centimètres, nous pouvons prendre les 90% au moins des tombeaux plus courts que 130 centimètres aussi pour des tombeaux d'enfant.

Que les registres dressés par les archéologues ne donnent pas en effet le nombre réel des enfants décédés et enterrés, je ne cite qu'une de mes expériences en preuve. C'est le cimetière hongrois du temps de la conquête du pays à Székesfehérvár-Rádictelep. Dans les 66 tombeaux vérifiés, j'ai trouvé les squelettes de 71 individus. Parmi ceux-ci 27, c'est-à-dire 38,03% des individus enterrés étaient des enfants au-dessous de dix ans.

Mais selon mon avis, ce nombre de 38% même n'exprime pas exactement le nombre réel des nourrissons avars respectivement des enfants au-dessous de dix ans. Mon affirmation est fondée sur mes expériences faites à Galgahéviz, lors des fouilles effectuées en manière d'épreuve.

Dans une partie du cimetière de l'époque Arpádienne de Galgahéviz, beaucoup de fragments de poterie se sont retrouvés. J'ai réussi à sauver un pot non vernissé d'une conservation parfaite dans lequel j'ai trouvé, tout surpris, les ossements d'un nouveau-né. J'ai trouvé l'explication de la trouvaille chez Sándor Pintér qui, dans son oeuvre sur les Palótz, écrit que dans chaque village il y a un endroit où l'on a enterré les enfants non baptisés, donc „payens", on les a enterrés dans un „pot". Une coutume pareille est mentionnée par Gyula Istvánffy en rapport avec les habitants du comitat Gömör (Ethnographia VII. 285) et par Zsigmond Fludorovics sur les Matyós (Néprajzi Múzeum Értésítője, Bulletin du Musée Ethnographique XIV. 1913). D'après Mme Wlislocke, Fanni Dörfler: „On met

les enfants morts-nés ou morts sans baptême dans un pot, resp. dans une petite caisse et on les enterre près de la clôture du terrain appartenant aux parents ou bien aux pieds du mur entourant le cimetière, mais dehors, pour qu'ils ne dérangent pas les autres morts par leurs cris de douleur, (Ethnographia IV, 116). De l'article de Márton Balázs intitulé Documents ethnographiques de Szilágyság (Ethnographia II, 1891), nous apprenons que les ossements des enfants enterrés sans baptême, à la dérobée, sont furtivement volés, avec une intention superstitieuse, ensorcelant. De l'oeuvre de Ploss intitulée Das Kind, il s'explique que les coutumes mentionnées ci-dessus, comme l'exposition ou la mise à mort des nouveaux-nés chétifs ou infirmes, ou leur enterrement hors du cimetière etc. sont répandus non seulement chez les peuples primitifs, mais aussi chez beaucoup de peuples anciens et modernes d'Europe et d'Asie. Que c'est justement chez les Palótz que cet "enterrement dans un pot" s'est maintenu, est d'autant plus remarquable du point de vue de la question posée, car dans notre pays, ce sont les Palótz qui montrent le plus de rapports anthropologiques et ethniques aux Avars.

Ce que j'ai dit suffit, je crois, pour prouver que le nombre des enfants avars morts au-dessous de dix ans doit être pris plus haut qu'il ne figure dans les registres des fouilles archéologiques.

Pour éclairer la question aussi d'un autre côté, je mentionne les nombres de mortalité infantile d'un village hongrois de la Grande Plaine et ceux d'un village hongrois de la Transdanubie il y a 150—200 ans, alors d'un temps où l'hygiène publique a été encore beaucoup plus primitive. L'un est la grande commune Szegvár du comitat Csongrád ayant 8000 habitants, riche en enfants, l'autre la petite commune Nemespátró du comitat Somogy avec 800 habitants, pauvre en enfants, suivant le principe d'enfant unique.

A Nemespátró, entre 1857 et 1867, pendant dix ans, 220 individus sont décédés, 124 c'est-à-dire 56.36% en étaient des enfants au-dessous de dix ans, 60 années auparavant, dans les 10 ans entre 1788 et 1809, le chiffre de la mortalité infantile est encore plus grand: parmi 257 décédés 163 c'est-à-dire 63.42% étaient des enfants au-dessous de dix ans. A Szegvár, d'un temps encore de 40 années plus ancien, entre 1748 et 1761, dans 7 ans, 357 individus sont décédés dont 275, c'est-à-dire 77.03%, étaient des enfants au dessous de dix ans. — On peut donc voir que le nombre proportionnel des enfants morts au-dessous de dix ans — indépendamment du nombre des habitants — augmente dans la grande, comme dans la petite commune pendant ces 200 ans, en face des 48% d'aujourd'hui, nous trouvons 77%.

Sur la base de tout cela, il nous faut estimer le nombre des enfants avars morts au-dessous de dix ans à 60% du moins de tous les décédés. Puisque les registres des fouilles ne mentionnent en général que 17% de tombeaux d'enfant — comme nous l'avons vu — il nous faut estimer à 43% le nombre des enfants morts qui ou bien ne furent pas enterrés parmi les adultes, ou leur squelette y a péri sans laisser de trace, ou du moins ils ne furent pas admis dans les registres des fouilles. Si nous y ajoutons encore les tombeaux disparus déjà plus tôt — nous pouvons les estimer à 20% en général — et ceux — 10% à peu près — où il y a une inhumation redoublée, c'est-à-dire les tombeaux contenant plusieurs individus alors il nous faut estimer le nombre des enterrés dans un cimetière avar en général de 73% plus haut qu'il ne figure dans les registres des fouilles, si nous voulons en tirer des conclusions sur le nombre des habitants qui y ont vécu.

D'après tout cela, nous devons conclure sur la base de 549 tombeaux énumérés dans les registres des fouilles du cimetière de Szentés—Kaján, au moins à 794 individus décédés. Comme M. le docteur József Korek cherche la limite inférieure de l'âge du cimetière en 670 après J.-Chr. et la limite supérieure en 790, d'après lui le cimetière était donc en usage pendant 120 années, ce qui veut dire que 7 morts en général tombaient à une année.

D'après les renseignements du Bureau de Statistique de l'État, dans notre pays, le chiffre de la mortalité était 25,1% sur 1000 âmes en 1911, 32,8% en 1881. D'après ma propre documentation, en prenant les deux communes mentionnées plus haut pour modèles: à Szegvár, la mortalité était 36% sur 1000 âmes en 1930, 30% en 1845, 35% en 1825. Par contre à Nemespátró, le chiffre de la mortalité était 14,6% sur 1000 âmes en 1930, 32,7% en 1881, 27,2% en 1818.

Si nous fixons le chiffre de la mortalité à 30 sur 1000 âmes, à Szentés-Kaján nous pouvons conclure du nombre 7 annuel, de la mortalité, à un site avar ayant 250—300 habitants.

Puisque Szentés-Kaján appartient aux cimetières avars, c'est-à-dire aux sites avars d'étendue moyenne, nous pouvons prendre le nombre ainsi fixé des individus, comme nombre général des sites avars. Ainsi il nous faut estimer à 120—140.000 la population des 466 cimetières, c'est-à-dire sites avars relevés authentiquement par M. Dezső Csallány sur la base des fouilles effectuées jusque là.

Mais ce nombre signifie-t-il tous les Avars de Hongrie? Il est tout à fait sûr que non. La Grande Plaine a beaucoup de communes où des fouilles archéologiques n'eurent pas encore lieu ou tout à fait superficiellement, dans un terrain rétréci des confins de la commune. C'est pourquoi il est plus que vraisemblable que sur la base des fouilles archéologiques systématiques, de grande envergure, le nombre des cimetières et des sites avars de Hongrie doublera. Le grand nombre (535) des sites de trouvailles sporadiques découverts jusque là et publiés par M. Dezső Csallány, le rend aussi vraisemblable. Je crois donc qu'on peut affirmer sans exagération qu'en Hongrie au moins 1000 sites avars ont existé dont la population peut être estimée probablement à 250—300.000.

Si approximatif que soit le nombre établi de telle manière de la population avar — selon mon avis, il est pourtant plus réel que celui p. e. que nos historiens publient des Hongrois conquérant le pays.

„Après l'attaque des Pétchénegues, le peuple hongrois commigrant vers l'ouest, se compose de cinq cents hommes environs, y compris les femmes, et les enfants et les serfs” — lisons-nous dans l'oeuvre Magyar Történet (Histoire des Hongrois) (Budapest, 1939. I-er volume, p. 118) István Szabó aussi (A magyarság életrajza — Biographie du peuple hongrois, Budapest, 1941, p. 10.) les estime „à quelques cent mille”.

Par contre, on peut établir réellement, sur la base des fouilles que le nombre des cimetières hongrois-payens découverts jusque là (on ne peut comparer aux Avars que ceux-ci) n'atteint pas même le tiers des cimetières avars. En ce qui concerne l'étendue, respectivement le nombre de tombeaux et d'habitants des cimetières hongrois-payens, ils ne font qu'un cinquième à peu près des cimetières avars, d'après la preuve des fouilles archéologiques. Le nombre général des sépultures dans des cimetières hongrois-payens authentiques est 30—35, les cimetières à 80 ou 100 tombeaux du temps de la conquête du pays, sont déjà des rarités, et pour la plupart, ils n'appartiennent, plus à l'époque payenne, ils

s'étendent déjà jusque dans l'époque Árpádienne. C'est pourquoi selon mon avis, le nombre des Hongrois conquérants, entrés en 895 dans ce pays, ne pouvait guère être plus que 100.000, jugé d'après les trouvailles archéologiques et anthropologiques authentiques. Une autre question est si les Avars qu'ils ont trouvés ici et qui leur étaient apparentés concernant et leur ethnie et leur race, se sont unis bientôt aux Hongrois et ont bien augmenté le nombre de ceux-ci.

Voyons maintenant la proportion des hommes et des femmes enterrés dans des cimetières avars, en partie sur la base des registres des fouilles, de l'autre, sur la base de l'examen anthropologique des crânes et des squelettes sauvés. J'ai résumé mes indications s'y rapportant sur la deuxième Planche.

Ce tableau nous montre que dans les cimetières avars le nombre des femmes est en général de 6—7% plus grand que celui des hommes. Mais les différences changent beaucoup selon les cimetières. Pendant que dans les cimetières avars de Kundomb, Fehértó, Óskü, Csengele, Csuny, Mosonszentjános p. e., á côté de 27.40% d'hommes 60.70% de femmes sont enterrés, dans les cimetières avars de Jutas, Deszk, Baktó- et Csongrád par contre, le nombre des hommes est plus grand et en face de 30—46% de femmes, 54—68% d'hommes morts y sont enterrés. A Makkoserdó, Szentcs-Kaján, Kiskörös, les deux sexes étaient représentés en nombre presque égal.

D'après mon opinion, la rareté surprenante d'hommes en face du grand nombre des femmes dans de certains cimetières peut être expliquée selon toute vraisemblance par le fait qu'une partie des hommes périt dans des combats ou d'autres aventures, loin de leur pays, et ainsi les cimetières qui contiennent peu de morts de sexe masculin datent d'une époque plus belliqueuse, tandis que les cimetières contenant plus d'hommes d'une époque plus tranquille de la tribu en question.

Toutefois l'idée peut surgir si la polygamie n'était usage chez certaines tribus des Avars? En tout cas il est remarquable que dans les cimetières où il y a beaucoup de femmes, c'est pour la plupart le type mongoloïde, asiatique des crânes qui domine (p. e. Óskü, Csuny, Nemesvölgy, Mosonszentjános, Györ, etc.), tandis que dans les cimetières où il y a peu de femmes (p. e. Jutas, Deszk, Baktó) on trouve plutôt des types de race européens.

Il est remarquable qu'au point de vue du sexe des crânes et des squelettes sauvés et examinés par des anthropologues, il n'y a pas de telle différence entre les communes qu'on en ait pu constaté d'après les données des registres des fouilles. C'est que là, le nombre proportionnel des hommes (49.16%) et des femmes (50.84%) est presque égal et ainsi il contredit en plusieurs cas la détermination des sexes d'après des registres des fouilles. La cause en est évidemment à chercher dans le fait qu'aux fouilles des anthropologistes ont assisté très rarement, et ainsi on a plus souvent sauvé des ossements d'hommes, plus solides, mieux conservés, que des ossements de femmes, graciles, tombant plus facilement en pourriture.

Voyons maintenant l'âge des individus enterrés dans les cimetières avars. A cet égard, je m'appuie surtout sur le matériel anthropologique d'Ülló et de Kiskörös. J'ai divisé le matériel anthropologique sauvé de ces deux cimetières en classes d'âge de dix ans comme on peut le voir sur la Planche III.

Il nous suffit de jeter un regard sur les données de cette planche, pour remarquer tout de suite le manque presque complet des enfants au-dessous de dix ans. Leur fréquence est 1.39% á Ülló et 1.50, resp. 5.79% á Kiskörös.

La situation est de beaucoup meilleure en ce qui concerne le groupe des individus âgés de 10—19. La fréquence de ce groupe d'âge est autour de 5% selon la statistique de mortalité d'aujourd'hui. Par contre la fréquence des garçons décédés dans leur 10—19^e années figure avec 6—9% sur notre planche, celle des fillettes du même âge avec 16—19%, ce qui rend vraisemblable notre supposition; que le nombre des enfants morts au-dessous de dix ans, devait être beaucoup plus grand qu'il ne figure dans les carnets des familles. C'est par ce défaut que le nombre proportionnel des âges plus avancés surpasse de beaucoup le nombre d'aujourd'hui, comme on le voit sur notre planche.

Il est encore plus important que, sur notre planche, le nombre des squelettes féminins âgés de 10—19^e années, est le double de celui des hommes du même âge. Ce phénomène se montre dans tous les deux cimetières. Nous remarquons quelque chose de pareil aussi dans le groupe des individus âgés de 20—29 ans. Par contre, après l'âge de 30 ans, la relation s'inverse; dans tous les deux cimetières, le nombre des hommes dépassent par beaucoup celui des femmes. Il paraît même que cette proportion augmente encore avec l'âge, jusqu'à 50 ans au moins, en faveur des hommes.

Ce phénomène est frappant surtout si nous ne divisons le matériel anthropologique qu'en deux groupes d'âge: au premier appartiennent les individus qui ont moins, au second ceux qui ont plus que 30 ans, comme je l'ai dressé dans ce qui suit:

	ÜLLÖ		KISKÖRÖS	
	hommes:	femmes:	hommes:	femmes:
ayant moins que 30 ans:	18.34%	40.29%	27.26%	40.57%
ayant plus que 30 ans:	81.66%	59.73%	72.71%	59.41%
	100.00%	100.00%	99.97%	99.98%

Avant tout, le manque presque complet de la classe des plus jeunes, mentionné déjà plus d'une fois, paraît d'une manière frappante non seulement dans la moindre fréquence de ceux qui sont plus jeunes que 30 ans, mais surtout dans le nombre extraordinairement grand de ceux qui ont plus que 30 ans. Il est pourtant intéressant que les deux sexes se conduisent bien différemment à cet égard. Tandis que chez les femmes, le nombre des plus âgées que 30 ans surpasse de 19% le nombre de celles qui sont plus jeunes que 30 ans, dans tous les deux cimetières, à Kiskörös la fréquence des hommes plus âgés que 30 ans surpasse de 45%, à Üllö de 63% le nombre des plus jeunes. Après une comparaison plus exacte, il se trouve même qu'à l'égard de ces deux classes d'âge, il y a une relation inverse entre les hommes et les femmes. Tandis que chez les individus n'ayant pas encore 30 ans, la fréquence des squelettes de femme surpasse à Kiskörös de 13%, à Üllö de 22% celle des squelettes d'homme, chez ceux qui ont 30 ans passé la relation s'inverse, en tant que les hommes surpassent les femmes, à Kiskörös de 13%, à Üllö 22%.

Nos constatations faites sur les squelettes des cimetières avars de Kiskörös et d'Üllö, se trouvent vérifiées en tous sens par les données de la IV^e planche.

La division en groupes d'âge est un peu différent ici, pourtant le nombre bien plus grand des femmes saute aux yeux entre 10—20, même entre 20—40 ans. Par contre, après l'âge de 40 ans, les hommes présentent un nombre proportionnel qui surpasse celui des femmes de 25—30%.

Cette différence surprenante ce caractère antithétique même de la fréquence des squelettes d'homme et de femme ne peut guère être expliquée par autre chose que par le fait que d'une part, les hommes périrent en combats, loin du pays, ainsi, ils ne purent être enterrés dans le sol natal, d'autre part, la mortalité des femmes, dans leur jeune âge, est plus grande que celle des hommes. Par contre, les différences que ces cimetières nous présentent, nous laissent conclure à quelque différence d'âge et de caractère ethnique de ces cimetières. Pour une conception plus détaillée pourtant, ces données ne suffisent pas encore.

Si nous ajoutons aux données traitées ci-dessus les enfants au-dessous de dix ans d'après la proportion d'aujourd'hui, nous recevons quelque point d'appui aussi concernant l'âge des Avars en général. Ainsi, j'eus les données approximatives suivantes pour les Avars d'Üllö et de Kiskörös:

	ÜLLÖ		KISKÖRÖS	
	homme:	femme:	homme:	femme:
âge général:	25.2	24.2	24.2	23.5

Chaque valeur est de beaucoup moindre que celles d'aujourd'hui et ainsi, elles prouvent — même si l'on y compte leurs défauts accidentels — que l'âge des Avars, a été plus bas que l'âge des Hongrois d'aujourd'hui. En ce qui concerne les sexes, il paraît que l'âge de mortalité des femmes a été un peu inférieur à celui des hommes.

Ce que j'ai relaté ci-dessus, prouve-je crois bien l'importance des questions posée et notre désir que dans l'avenir:

1. Chaque cimetière ancien soit déterré par archéologues et anthropologues ensemble;

2. chaque squelette et restes d'archéologie, sans exception, la plus consciencieusement;

3. outre la préservation soignée des objets de trouvailles, tout soit observé et une grande importance attachée à l'explication des circonstances relatées ci-dessus et d'après tout cela à la possibilité de fixer le nombre exact de tous les individus enterrés jadis dans le cimetière en question, leur sexe, leur âge, pour que nous puissions connaître d'une manière plus détaillée et plus authentique les circonstances et les rapports anthropologiques, ethnographiques et démographiques des peuples anciens qui ont vécu dans notre pays.

Ces n'est qu'ainsi qu'une démographie et anthropologie historique, scientifique, vraiment objectif pourront se développer et qui seront aptes en même temps à fournir des données authentiques aux sciences voisines.